



Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz  
Église évangélique réformée de Suisse  
Protestant Church in Switzerland

## Discours de la Présidente, Synode d'automne 2023

Berne, le 5 novembre 2023

Madame la Présidente du Synode,  
Mesdames les conseillères synodales, Messieurs les conseillers synodaux,  
Chères et chers collègues,

Après un colloque couronné de succès à l'occasion du cinquantenaire de la CEPE et un culte inspirant, je me réjouis de vivre ce Synode en votre compagnie. L'ensemble du Conseil, la chancellerie et moi-même avons hâte de nous pencher avec vous sur les objectifs de législature. Nous avons mis beaucoup d'énergie et de cœur dans ces objectifs. En collaboration avec le bureau du Synode, je me réjouis de tester de nouvelles méthodes de travail, comme nous le ferons dorénavant en matière de mission et d'organisations missionnaires. Et bien sûr, je me réjouis aussi de nos conversations pendant les repas et dans la Salle des pas perdus.

Mais la joie n'est pas la seule émotion qui m'habite, qui nous habite les uns et les autres, en ce moment, lorsque nous pensons aux événements qui se sont produits depuis notre dernier Synode à Olten.

La souffrance que des êtres humains infligent à d'autres êtres humains fait planer sur nous l'ombre d'une menace terrible. Il y a quelques jours, la NZZ parlait d'un anneau de feu qui encercle de plus en plus l'Europe. D'une « polycrise » : guerre en Ukraine, massacre de civils israéliens par le Hamas et explosion du conflit dans la bande de Gaza, tensions dans les Balkans, épuration ethnique dans le Haut-Karabakh, sans compter les bruits bottes dans le Caucase du Sud. Dans notre pays, le baromètre des préoccupations de la population nous indique que les Suisses sont soucieux de l'évolution de la migration et de la hausse des coûts de la santé. Par ailleurs, nous assistons avec inquiétude à de nombreux licenciements dans les médias en Suisse romande, dans la santé à Saint-Gall, et à la Poste sur tout le territoire.

Chers membres du Synode, quel est le rôle de l'Église évangélique réformée de Suisse face à cette polycrise ? Comment honorons-nous la mission que nous nous donnons dans nos Églises respectives – « Ensemble, nos paroles portent ce que Dieu a à dire à l'humanité », « Animés par Dieu. Engagés pour les humains. », « Nahe bei Gott und nahe bei den Menschen ».

Face aux crises, certains perdent courage et se résignent, se coupent de l'information en continu pour éviter l'angoisse, se retirent dans leur sphère privée. D'autres transforment leur sentiment d'impuissance en colère et descendent dans la rue. Il peut aussi nous arriver, à nous personnellement, de réagir ainsi. De telles réactions expriment notre tristesse, notre impuissance, notre frustration, et elles sont importantes en tant que telles. Mais cela ne va pas plus loin. La question est la suivante : existe-t-il une troisième voie et en quoi contribuons-nous à bâtir cette solution en tant qu'Église aux niveaux local, cantonal et national ?



Le 16 octobre, j'ai été invitée par l'Église protestante de Schwyz à sa journée de l'Église sur le thème « L'espérance qui habite en nous », inspiré d'un verset de la première épître de Pierre : « Soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous. »

Justement, les membres qui nous soutiennent sur le plan financier et partagent nos convictions, ainsi que la société qui reconnaît notre statut de droit public et nous épaulé, nous demandent de rendre compte de notre contribution à l'espérance pour notre temps. Et, justement, nous avons quelque chose à leur dire puisque nous sommes pleins d'espérance. Non pas parce que cette espérance surgit de nous-mêmes, mais parce qu'elle nous est donnée. Et nous pouvons nous améliorer dans la manière d'en rendre compte.

Pendant que les crises se sont multipliées, nos paroisses, nos Églises membres et notre institution nationale ne sont pas restées inertes : ainsi, au-delà de l'ombre de la violence et du désespoir qui planent au-dessus de nos têtes, un chemin d'espérance s'étend devant nous. Et grâce à Dieu, c'est celui que beaucoup empruntent dans l'EERS !

### **Sur le plan local, nos paroisses sont proches des gens. Exemple de l'Ukraine.**

Les membres des paroisses ont réagi à l'invasion russe en offrant l'hospitalité aux personnes réfugiées d'Ukraine. Ils n'ont pas agi seuls. Ils ont été aidés par des non-membres et par d'autres associations. Ouverture de points de rencontre, prises de contacts, organisation de cafés rencontres dans des maisons de paroisse pour faciliter le sentiment d'appartenance, répondre à des questions, remplir des formulaires et offrir une présence aidante : c'est ainsi, par leur sens de la communauté, de l'engagement et de l'hospitalité, que les paroisses ont riposté à l'agresseur russe, qui veut isoler les pays, déporter et isoler les populations.

Que l'on évoque l'Ukraine, le Moyen-Orient ou les licenciements en Suisse, les paroisses organisent des cultes du souvenir et des prières pour la paix. Les pasteures et les pasteurs et leur service d'aumônerie sont prêts à intervenir. Lorsqu'ils prêchent, ils interprètent les signes d'espérance. Les collaboratrices socio-diaconales et les collaborateurs socio-diaconaux apportent de l'aide concrète.

### **Sur le plan cantonal, les Églises cantonales sont notre colonne vertébrale en matière de droit et de politique ecclésiastiques. Exemple d'Israël et de la bande de Gaza.**

La Constitution fédérale dit clairement à l'article 72 que la réglementation des rapports entre l'Église et l'État est du ressort des cantons, et que, dans les limites de leurs compétences respectives, la Confédération et les cantons peuvent prendre des mesures propres à maintenir la paix entre les membres des diverses communautés religieuses.

L'Église réformée de Berne, tout comme celle de Bâle, se sont tournées sans délai vers les autorités.

Lukas Kundert a organisé une manifestation avec Beat Jans, conseiller d'État et président du



gouvernement de Bâle-Ville, lors de laquelle des positions claires ont été émises contre la haine à l'encontre de la population juive.

À Berne, la Maison des religions s'est transformée en lieu interreligieux de deuil et d'espérance à peine quelques jours après les frappes sur Israël. Des figures issues du monde politique et des traditions juive, musulmane, catholique romaine et réformée, ont manifesté leur union dans le deuil. La présidente du Conseil synodal des Églises réformées Berne-Jura-Soleure a trouvé des mots pour dire l'espérance que la terreur ne peut anéantir.

Le Conseil synodal vaudois a exprimé sa solidarité avec les victimes et sa compassion envers la communauté israélite de Lausanne en participant à l'office de solidarité à la synagogue de Lausanne.

De tels gestes ne nous permettent pas de mettre fin aux guerres, ni d'expier les torts faits aux victimes, ni de rendre leur liberté aux otages. Mais nous avons la possibilité de créer des lieux qui transforment le désespoir en prière, la haine en solidarité, et les frontières religieuses en communion. Et nous devons œuvrer main dans la main avec les gouvernements cantonaux pour que les religions ne soient pas instrumentalisées, ni noyautées, ni radicalisées, ni montées les unes contre les autres.

**Sur le plan national, nous nous exprimons d'une seule voix et nous renforçons notre influence grâce à la coopération internationale. Exemple de l'Arménie.**

Nous avons simplement voulu attirer l'attention sur une catastrophe humanitaire. Depuis neuf mois, le blocus du corridor de Latchine empêchait toute livraison d'aide humanitaire. Les populations arméniennes du Haut-Karabakh avaient été affamées et privées de soins médicaux, sans que quiconque n'y prête attention. L'ONU n'avait adopté aucune résolution, personne n'était descendu dans la rue pour protester contre le fait que 120 000 êtres humains soient privés de nourriture et d'assistance médicale depuis 270 jours. C'est pour rompre ce mutisme qu'une délégation du COE s'est rendue sur place. Pour envoyer des images et des messages depuis le checkpoint. Mais à deux kilomètres du checkpoint, cette délégation, dont je faisais partie, a été arrêtée par des officiers supérieurs arméniens. Nous avons dû rebrousser chemin pour des raisons de sécurité. Parmi nous, deux Arméniennes de la diaspora qui étaient en contact avec des proches du Haut-Karabakh ne cessaient de recevoir des images et des vidéos de bombardements et de bâtiments détruits. Nous, qui étions sur place, que pouvions-nous faire de plus que de pleurer avec celles et ceux qui pleurent ? Nous avons essayé par tous les moyens possibles d'alerter sur la catastrophe. Pour ma part, j'ai lancé un appel à l'état-major d'Ignazio Cassis, notre ministre des Affaires étrangères, qui s'est entretenu ultérieurement avec le ministre arménien et le ministre azéri des Affaires étrangères, en marge de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York. La DDC a débloqué sans retard des fonds pour l'aide humanitaire aux flux de réfugiés en Arménie. Plusieurs Églises membres ont alloué sans délai des fonds à l'EPER, afin d'apporter de l'aide aux personnes déplacées. L'EPER, avec ses organisations partenaires, leur a fourni des abris et de la nourriture. Sur la scène internationale, le COE fait pression sur l'UE et sur l'ONU, en



Evangelisch-reformierte Kirche Schweiz  
Église évangélique réformée de Suisse  
Protestant Church in Switzerland

particulier sur l'UNESCO. De premières réactions nous sont parvenues par le biais de la correspondance du COE.

Chers membres du Synode, chers toutes et tous,

Nous sommes pleins d'espérance, d'une espérance en abondance. D'une espérance qui nous est donnée et qui nous montre la troisième voie, au-delà de la résignation et de la colère. À tous les niveaux, nous posons des jalons, mêmes modestes, le long de cette voie.

Ces actions ne nous suffiront pas à vaincre le mal. Seul Dieu peut vaincre le mal. Mais tout ce que nous entreprenons nous permet de trouver la force de ne pas nous laisser « vaincre par le mal », de ne pas nous laisser terrasser par la logique du mal, mais d'être « vainqueur du mal par le bien » (Ro. 12,21). Les exemples montrent que notre communion d'Églises a besoin de ses trois niveaux pour y parvenir, c'est-à-dire des paroisses, des Églises cantonales et de l'EERS qui chapeaute ces dernières au niveau national. Et lorsque je regarde notre assemblée pleine de spécialistes de l'Église et de personnes déterminées à faire bouger l'Église, je me dis aussi ceci : des menaces planent certes sur nos têtes, mais nous sommes également devancés par une colonne de nuée qui éclaire la nuit et d'où Dieu nous montre le chemin comme il le fit pour le peuple d'Israël du temps de l'exode (Ex. 14). Ce chemin, c'est notre chemin commun, celui sur lequel nous avançons et continuerons d'avancer, avec un but dont nous pourrons désormais rendre compte avec beaucoup plus d'assurance et de clarté.